

## Les incidences socioculturelles de la périurbanisation dans le 3<sup>ème</sup> Arrondissement de la Ville de Zinder au Niger

*DICKO Abdourahamane and Ibra Magagi Maman Lawan*

Université de Zinder, Niger

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The main research problem is centered on the future of the peri-urban population of the 3rd arrondissement of the city of Zinder, in the face of urban sprawl, which is manifested by a process of spatial extension. In this context, the objective of this scientific production is to analyze the phenomenon of the occupation of lands in peri-urban environments grouping together the village nucleus, the zone of informal extension, development and socio-cultural transformations. The periurban areas, often receive an urban population in search of a cheap land, and a natural environment more favorable or conducive to amenities. As a result, the peri-urban area is gradually becoming urbanized by the phenomenon of urban sprawl caused by population growth, which allows for a process of growth in housing and the frequency of road infrastructure, commercial and public. This paper deals with the forms of social transformations generated by the process of accelerated urbanization in the third district of Zinder city. The study leads to the hypothesis according to which it is possible to make a plausible link between the rapid urban extension and the lifestyle change of the peri-urban population in the third district of Zinder. Apart from the various conflicts the phenomenon provokes, it has also played a major role in the orientation of rural populations towards other socio-economic and professional activities that generate income. Unfortunately, this professional redeployment affects the cultivation and identities of rural people who have lost their farming land. Two urban villages are concerned by this survey. These urban villages are Malan Amar and Bani Agama. The results obtained confirm that the urbanization process in the third arrondissement has both changed the socio-cultural habits of the actors who lived in the peripheries, the modes of acquisition and exploitation of land. This process has also led to a redeployment of rural people to other basic socio-economic activities. The methodological framework is based on the collection of qualitative and quantitative data and the operationalization of the systemic and the functionalist approach.

**KEYWORDS:** Peri-urbanization, social transformation, Sociocultural identity, land capital, social conflict.

**RESUME:** La problématique principale de la recherche s'articule autour du thème de l'avenir de la population périurbaine du 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder face à l'extension urbaine qui se manifeste par un processus d'extension spatiale. Dans ce contexte, l'objectif de cette production scientifique est d'analyser le phénomène de l'occupation des terres en milieu périurbain regroupant le noyau villageois, la zone d'extension informelle, les lotissements et les transformations socioculturelles. Les espaces périurbains, reçoivent souvent une population urbaine en quête d'un foncier peu cher, et un environnement naturel plus favorable ou propice aux aménités. La zone périurbaine de ce fait s'urbanise peu à peu par le phénomène d'extension urbaine engendré par l'accroissement démographique qui permet un processus de progression de l'habitat et de la fréquence des infrastructures routières, commerciales et publiques. La question centrale oriente les réflexions sur les formes de transformations sociales que génère le processus d'urbanisation accélérée dans le troisième arrondissement de la ville de Zinder. Ces mêmes réflexions ont débouché sur l'hypothèse selon laquelle qu'il est possible d'envisager un lien plausible entre l'extension urbaine rapide et le changement de mode de vie de la population périurbaine observable dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement de Zinder. En dehors des différents conflits que ce phénomène génère, il a fortement participé à la canalisation des populations rurales vers d'autres activités socioéconomiques et professionnelles génératrices de revenus. Cette reconversion professionnelle influe malheureusement sur la culture et les identités des ruraux ayant perdu leurs terres de cultures. Deux villages urbains sont concernés par cette enquête. Ces villages urbains Malan Amar et Bani Agama. Les résultats obtenus confirment que le processus d'urbanisation dans le troisième arrondissement à la fois modifié les habitudes socioculturelles des habitants des périphéries, les modes d'acquisition et d'exploitation des terres. Ce processus a aussi suscité un redéploiement des ruraux dans d'autres activités socioéconomiques de base. Le cadre méthodologique repose sur une collecte des données qualitatives, quantitatives et une opérationnalisation de l'approche systémique et de l'approche fonctionnaliste.

**MOTS-CLEFS:** Périurbanisation, transformation sociale, identité socioculturelle, capital foncier, conflictualité sociale.

## **1 INTRODUCTION**

Les mouvements de population jouent un rôle majeur dans le dynamisme des centres urbains (Bairoch, 1998), notamment le phénomène de l'exode rural, le développement des activités économiques dans les villes, l'installation des grandes maisons de commerce avec leur siège principal, les entreprises industrielles et diverses activités de service sont à l'origine de la croissance des villes. La croissance démographique et les mouvements migratoires génèrent une extension géographique de l'espace urbain, par suite de l'afflux de migrants souvent dans le cadre du travail (les fonctionnaires) et des migrations intra-urbaines surtout en direction de la périphérie (des centres ville vers les zones périphériques). Cette extension élargit l'espace de vie et accroît les mobilités temporaires auxquelles les villes font face avec toutes les conséquences.

Cette attraction urbaine s'est généralisée dans tous les pays africains après les années d'indépendance (1960) avec un début de réalisations d'entreprises économiques. En 1960, le degré d'urbanisation était de 13% pour l'ensemble du continent. Ce taux a atteint 34% en 1987 avec une population urbaine d'environ 195 millions sur un total de 575 millions d'habitants. Ce processus d'urbanisation se poursuit toujours et on ne peut plus parler de l'Afrique aujourd'hui sans parler des villes. Mais ces dernières n'offrent pas toutes les commodités à leurs habitants: problèmes de densification, crises du logement pour certaines grandes villes, des spéculations foncières, essor des cités satellites pour d'autres, etc.

L'ampleur que prend ce phénomène rend difficile la distinction entre ce qui est urbain de ce qui est rural car les frontières entre les zones urbaines et rurales deviennent de plus en plus floues. Les zones périphériques, en particulier, sont en train de s'étendre autour des villes. Elles sont souvent le théâtre des mutations les plus visibles dans les domaines de la mise en valeur des terres et de l'augmentation des populations à mesure que les établissements urbains et les activités urbaines empiètent sur les terres agricoles (VAN DEN BERG L. M., 2003). La multiplication des constructions sans contrôle constituent donc une réponse partielle à la crise de logement, qui sévit plus dans les milieux des catégories des personnes ayant un pouvoir d'achat faible et limité. C'est ainsi que ces constructions s'accroissent rapidement sur les espaces périphériques et les ceintures vertes, qui font l'objet de convoitises de la part de lotisseurs. Actuellement, il est très difficile de délimiter une frontière entre l'espace rural et l'espace urbain. Autrefois très différenciés, les territoires urbains et ruraux connaissent aujourd'hui une véritable interpénétration géographique, économique, sociologique. De multiples échanges quotidiens, des évolutions de populations et de mode de vie estompent les différences et provoquent une interdépendance de plus en plus forte entre ces espaces de vie. Actuellement en plus de ces deux espaces classiques connus (urbain/ rural), de nouveaux concepts voient le jour comme la « périurbanisation ». Le phénomène périurbain prend de plus en plus d'importance avec l'extension des villes. Le Niger, pays enclavé de l'Afrique de l'Ouest, avec un taux d'accroissement rapide de sa population estimé à 3, 9% (RGPH, 2012) ne s'écarte pas de cette réalité. La capitale du pays Niamey, avec un taux de 4, 7% entre 1988 et 2001 a connu une prolifération de l'habitat informel.

L'espace urbain se modèle et l'image la plus saisissante est constituée par les extensions périphériques. Les transformations rapides que connaissent les villes nigériennes dans le domaine économique, social et culturel ont des impacts spatiaux et conduisent à un changement des rapports entre la population et son territoire. Elles sont à l'origine de la complexité accrue des formes d'organisation socioéconomique et socio-spatiale. La pression démographique, la diversification des besoins de la population, affectent les systèmes et les modes de production et de consommation de l'espace. Ce phénomène national a beaucoup plus d'effets dans les milieux périurbains des villes du pays à l'image de 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder qui constitue le champ d'investigation avec un taux d'accroissement naturel de 4, 2% (RGPH, 2012) reste plus que jamais au centre de ces débats. En quelques années, de nombreux villages et leurs terres ont été "avalés" par les extensions de la ville. Les paysans se voient de plus en plus déposséder de ce qu'ils ont de sacré (leurs terres).

Le secteur le plus menacé par ce phénomène d'extension urbaine reste les terres cultivables avec toutes les conséquences qui en découlent. En effet, l'esquisse d'une analyse du thème « Périurbanisation et mutations socioculturelles » permet de saisir les changements sociaux qui sont intervenus dans les zones périurbaines. C'est pourquoi pour plus de visibilité, cette recherche portera sur deux villages (Bani Agama et Malan Amar) qui sont les plus frappés par le phénomène. C'est autour de cette analyse sur l'extension des villes et la consommation des terres, notamment les terres de culture et ses conséquences sur la population (les nouvelles dynamiques entre milieu urbain et milieu rural) que s'articule ce présent travail de recherche..

La menace de la pression démographique constatée à travers tout le pays (3, 9%) n'épargne pas la région de Zinder. La ville de Zinder connaît une forte croissance de sa population avec des taux d'accroissement de 3% au recensement de 2001 et 4, 7 au RGPH de 2012. Supérieur à la moyenne nationale (3, 9), ce taux d'accroissement reste élevé par rapport à celui des autres régions du pays. Selon les premières enquêtes en 1956 et 1964, la population de la Ville de Zinder est estimée respectivement à 14 295 hbts et 22 900 hbts. Au premier recensement (RGP/H, 1977), la population des quartiers du noyau urbain était de 53 714 hts. Onze ans après, c'est-à-dire en 1988 date du 2<sup>ème</sup> recensement, la population est passée à 122 100 hts, suite au rattachement de 28 villages périphériques à la Ville.

Au niveau du 3<sup>ème</sup> arrondissement, la population est passée de 38 761hbts au (RGPH 2001) à 42 337 hbts au recensement administratif de 2006 et 55 995 habitants au RGPH 2012 (Direction Régionale de l'Institut National de la Statistique de Zinder),

soit un taux de multiplication de 1,322. En dix ans, la densité humaine est passée de huit (8) à seize (16) habitants/km<sup>2</sup>, et par rapport à la surface agricole utile, est estimée de six (6) à 41 habitants/km<sup>2</sup> (Direction Régionale de l'Urbanisme Zinder). Des aspects socioculturels aussi, par exemple la densification due au fait que les maisons à Zinder sont généralement évolutives et horizontales, d'où la densification latente et lente des nouveaux quartiers et occupation des champs. D'un autre côté, les habitants de Zinder éprouvent des difficultés majeures à vivre en cohabitation.

Ces dernières années, la pression sur les terres agricoles s'intensifie dans la zone de recherche. D'une part, cette pression est liée à la progression de l'habitat et autres infrastructures (l'université, les stations-services, le parking auto, les magasins, la cité SORAZ, etc.) Qui consomment plus d'espace. En effet, la densification des centres ville, le désir d'avoir sa propre maison, le manque de moyen pour les citadins à faible revenu de trouver un logement augmentent de plus en plus la demande de terres dans les périphéries de la ville. D'autre part, les opérations de lotissement en cours dans l'ac3, l'accès à la terre sont une préoccupation socio-économique majeure pour les ménages ruraux portant atteinte à la production agricole actuelle. Les villages périphériques et leurs terres agricoles connaissent une occupation plus ou moins soutenue, ce qui éventuellement induit une transformation profonde de la structure agraire.

Ce présent travail de recherche permettra d'identifier le lien plausible qui existe entre l'occupation des terres en milieu périurbain du 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder, et les mutations socioculturelles. L'originalité ici est que la recherche fait le lien entre l'extension de la ville et le changement sociaux que cela engendre. Cela suscite tout logiquement les questions suivantes:

Comment se fait l'extension de la ville au niveau du 3<sup>ème</sup> arrondissement ?

De cette question fondamentale découlent les questions subsidiaires suivantes:

- La diminution des terres agricoles sous l'effet de l'urbanisation provoque-t-elle une transformation de mode de vie de population périurbaine ?
- Quelle perception la population périurbaine a-t-elle de l'occupation des terres agricoles ?

Cette recherche vise à Analyser l'ampleur de la menace de l'occupation des terres et les transformations socioculturelles que cela engendre dans le 3<sup>ème</sup> Arrondissement. À partir de cet objectif général, le présent article fournirait des clefs d'analyse sur l'évaluation du lien fonctionnel qui existe l'extension urbaine et les changements de mode de vie qu'il provoque en milieu périurbain et enfin il analysera spécifiquement les effets du changement de mode de vie sur la perception de la population périurbaine. La formulation de la question de départ et des questions subsidiaires citées dans la problématique ont débouché sur la formulation de l'hypothèse suivante: l'extension urbaine rapide provoque des changements de mode de vie et engendre des conflits majeurs au sein populations de la zone périurbaine du 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder.

## 2 METHODOLOGIE

### 2.1 PRÉSENTATION DU SITE DE L'ÉTUDE

D'une forme trapézoïdale allongée du nord au sud avec une superficie de 32,1 km<sup>2</sup> (dont 5,25 km<sup>2</sup> en milieu urbain et 26,85 km<sup>2</sup> en périurbaine). Le 3<sup>ème</sup> s'étend du centre-ville au flanc nord de la ville et est limitée à l'est par le 2<sup>ème</sup> arrondissement de Zinder, au sud par le 1<sup>er</sup> arrondissement, à l'ouest par le 4<sup>ème</sup> arrondissement de et au Nord par la commune rurale de Dakoussa. Cette entité administrative a été créée par la loi n° 2002-016 du 11 Juin 2002 portant création des Communautés Urbaines, puis érigée en ville par la loi 2010-056 portant érection des communautés urbaines de Niamey, Maradi, Tahoua et Zinder en communes à statut particulier ou villes et les communes les composant en arrondissements.

### 2.2 POPULATION D'ÉTUDE ET ÉCHANTILLONNAGE

#### 2.2.1 POPULATION D'ÉTUDE

Elle est composée de groupes des populations dont il est présenté les limites et les caractéristiques définies en fonction des objectifs de l'étude. Ainsi, dans le cadre de cette recherche l'on a comme population d'étude, la population périurbaine du 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder. Selon le (RGPH, 2012), la population périurbaine du 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder est de 10 885 dont 5 385 hommes et 5 500 femmes réparties dans 1 897 ménages dont 1 527 agricoles. (RENALOC 2014), soit d'urbanisation de 80,56%.

Tableau 1. Répartition de la population d'étude

Zinder arrondissement III	Population totale	Hommes	Femmes	Nbre de Ménages	Nbre de ménages Agricoles
Population urbaine	45 110	22 991	22 119	7 363	583
Population périurbaine	10 885	5 385	5 500	1 897	1 527
<b>TOTAL</b>	<b>55 995</b>	<b>28 376</b>	<b>27 619</b>	<b>9 260</b>	<b>2 110</b>

Source: RENALOC Niger, juillet 2014

La population d'étude se fonde sur les ménages. Ils sont constitués des hommes et des femmes du 3ème arrondissement de la ville de Zinder. Ainsi le 8, 51% de cette population sont concernés par l'échantillon composé de chefs d'exploitation ou chefs de ménage. Ici le ménage répond à la définition de (l'ins, Niger).

### 2.2.2 ECHANTILLON

La population d'étude ainsi définie plus haut, constitue la population mère. Il s'agit (par un principe d'échantillonnage réussi), de dégager un échantillon qui représente cette population mère dans toutes ses caractéristiques car toute technique d'échantillonnage a pour objectif principal d'opérer au sein de la population mère un échantillon représentatif. La représentativité de l'échantillon signifie que celui-ci est le plus proche possible de la population mère c'est-à-dire qu'il doit répondre aux différentes caractéristiques de la dernière. Souscrivant à ce souci de représentativité, l'échantillon a été construit sur les critères d'inclusion suivants:

- Être habitant d'un village du 3ème arrondissement;
- Disposer d'unité d'exploitation; et ce, dans le but de toucher le maximum possible l'ensemble des acteurs intervenant d'une manière ou d'une autre sur la question de l'extension de la ville et l'occupation des terres d'agriculture dans le milieu périurbain du 3ème arrondissement. De ce fait, il a été procédé par choix raisonné la sélection des villages au regard de leur proximité avec la ville. L'échantillon est ainsi composé de l'ensemble des ménages agricoles de deux villages périphériques du 3ème arrondissement de la ville de Zinder, à savoir: Malan Amar et Bani Agama. Le choix de ces villages se justifie par leur proximité et l'opportunité qu'ils nous offrent pour une meilleure lecture du phénomène, afin de comprendre et d'expliquer le lien qui existe entre l'extension de la ville, l'amenuisement des terres de culture et la transformation des modes de vie des populations des périphéries.

La sous-population du village de Malan Amar:

La population du village de Malan Amar est estimée selon le répertoire national des localités (RENALOC), élaboré en juillet 2014 par l'institut national de la statistique (INS) à 1051 habitants dont 408 hommes et 643 femmes. Ce village compte 119 agricoles soit 11, 32% de la population totale.

La sous-population du village de Bani Agama:

Selon toujours le répertoire national des localités (RENALOC), élaboré en juillet 2014 par l'institut national de la statistique (INS), la population du village de Bani Agama est estimée à 64 habitants dont 31 hommes et 33 femmes. Le village compte 11 ménages agricoles soit 17, 18% de la population totale.

Tableau 2. Répartition de la population échantillonnée

Villages	Nombre des ménages	Proportion	Ménages prévus	Ménages réalisés
Malan Amar	119	100%	119	119
Bani Agama	11	100%	11	11
<b>TOTAL</b>	<b>130</b>	<b>100%</b>	<b>130</b>	<b>130</b>

Source: enquête de terrain (avril 2019)

## 2.3 COLLECTE ET ANALYSE DES DONNÉES

### 2.3.1 OUTILS DE COLLECTE DES DONNÉES

Elle concerne la définition des différents outils que nous avons utilisés pour collecter les informations et les techniques d'utilisation de chacun d'eux. Les outils utilisés au cours de cette étude sont les suivants: un questionnaire, un guide d'entretien individuel, un focus group, le Guide d'entretien et l'entretien individuel

Un guide d'entretien semi-structuré a été conçu autour de la problématique extension urbaine et occupation des terres. Cet outil a été administré individuellement:

- Aux chefs coutumiers et leaders d'opinion des villages périurbains du 3ème arrondissement;
- Au chef central du cadastre de la région de Zinder;
- Au maire du 3ème arrondissement de la ville de Zinder;

Cet outil a permis d'approfondir les informations sur la signification de la terre, les modes d'accès à cette ressource et bien d'autres aspects de notre problématique.

#### • **Le Focus groupe**

L'entretien s'est essentiellement réalisé par l'utilisation de la fiche de localité. C'est cet outil qui a été utilisé au cours de la pré-enquête. L'utilisation de cette fiche a consisté à discuter en groupes avec toutes les différentes sensibilités répondantes de la question foncière dans le milieu d'étude. Cela a permis non seulement de connaître les caractéristiques socio-économiques des villages (les structures de développement, et infrastructures du village) mais aussi l'historique du peuplement, le mode d'accès à la terre, l'organisation sociale du village, les systèmes de représentation et les perceptions des phénomènes de disparition des terres d'agriculture.

#### • **Questionnaire**

Le questionnaire comprend à la fois de questions fermées et ouvertes, construites autour de nos hypothèses et des variables identifiées. Le questionnaire est individuel et est administré librement aux exploitants dans les unités d'exploitation. Il composé de trois sections à savoir: l'identification des enquêtés, situation foncière et statut des enquêtés et la perception des enquêtés sur l'avancée de la ville. Cet outil nous a offert la possibilité de comprendre comment l'extension de la ville à travers la progression d'habitats exerce une menace sur les terres cultivables dans le 3ème arrondissement de la ville de Zinder.

La phase pré-enquête a constitué la première phase d'opérationnalisation du cadre théorique et méthodologique. Pour mieux cerner certains aspects de la problématique, une sortie de terrain du 04 janvier au 25 février 2019. Cette sortie a servi du cadre de collecte des certaines données préliminaires (démographiques, réalisation de carte sociale, répartition spatiale, organisation sociale, structure de gestion foncière, structures intervenant dans le village etc.). La fiche de localité a été l'outil utilisé. Ces données nous ont permis de bâtir l'échantillon et mieux construire l'outil d'observation. Une deuxième sortie du 02 au 16 juillet 2019 a été nécessaire pour tester les différents outils et de voir comment les différents acteurs percevaient et comprenaient nos questions. Cet exercice a permis d'affiner les outils par la reformulation voire la suppression de certaines questions.

### **2.3.2 ANALYSE DES DONNÉES**

Dans le cadre de cet article deux types de technique ont été utilisés pour le traitement des données. Il s'agit du traitement manuel et le traitement assisté par l'outil informatique. Ces deux types de traitement des données sont utilisés de façon complémentaire.

- Le traitement manuel est appliqué à l'analyse qualitative et a consisté à lire à plusieurs reprises les notes et les interviews et relever toutes les citations illustratives des opinions livrées par les personnes enquêtées et les catégoriser par thèmes abordés et par statuts sociaux des acteurs. Ces éléments sont utilisés en cas de besoins pour préciser le sens des fréquences quantitatives. Une grille de dépouillement a été construite sur la base des thèmes abordés et des indicateurs. Ainsi, le contenu des informations obtenues par les guides d'entretien a été analysé suivant l'hypothèse et les objectifs de la recherche.
- Le traitement assisté par l'outil informatique a été appliqué aux données quantitatives. Le traitement de texte s'est fait à partir d'Excel, du logiciel Sphinx, et Microsoft Word. Le logiciel Sphinx a permis de mener les opérations suivantes: codification, la conception du masque de saisie et l'entrée des données. Et aussi pour le nettoyage et le redressement, tabulation, test statistique, le tris à plat (tirage des fréquences simples), puis tris croisé de variables sur la base d'une sélection préalable qui a tenu compte des questions de recherche, de l'hypothèse et des objectifs de l'étude et enfin la réalisation des tableaux et graphiques.

### 3 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

#### 3.1 CARACTÉRISTIQUE DES ENQUÊTÉS ET SITUATION FONCIÈRE

##### 3.1.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES ENQUÊTÉS

La population d'étude se constitue des chefs de ménage de Malan Amar et Bani Agama. L'étude, rappelons-le, s'intéresse à la compréhension du phénomène de l'extension du 3ème arrondissement de la ville de Zinder et la réduction des terres de culture. Aux termes de la collecte des données, nous avons il a été retenu au niveau de l'échantillon quantitatif 130 personnes composées de 130 chefs de ménage.

##### 3.1.1.1 SEXE DES ENQUÊTÉS

Tableau 3. Répartition des enquêtés selon le sexe

Sexe des enquêtés	Nombre de citations	Pourcentage
Masculin	117	90
Féminin	13	10
TOTAL	130	100

Source: Source: enquête de terrain avril 2019

La distribution de l'échantillon selon le sexe montre que 117 chefs de ménage (CM) sont de sexes masculins soit 90% et 13 sont de sexes féminins soit 10%.

Cette situation s'explique principalement d'une part, par notre option méthodologique, et d'autre part, par le fait que dans l'organisation sociale des groupes sociaux en présence, la femme n'accède au titre du chef de ménage qu'en cas du divorce et du veuvage. En effet, dans le domaine du système des valeurs de la localité, la religion musulmane et les vestiges de la tradition patriarcale, l'homme dispose de l'autorité dans le foyer conjugal. Une femme chef de ménage raconte « Mon mari est allé au Nigeria pour gagner de l'argent afin de nous offrir une meilleure situation. Cela a été le début de ma souffrance. J'étais livrée à moi-même. Je devrais assumer seule toutes les responsabilités du ménage et assurer l'éducation de nos cinq enfants. Ce n'est pas du tout facile. L'exode rural ou la migration de l'homme vers des milieux urbains peut donc contraindre la femme à diriger le ménage. »

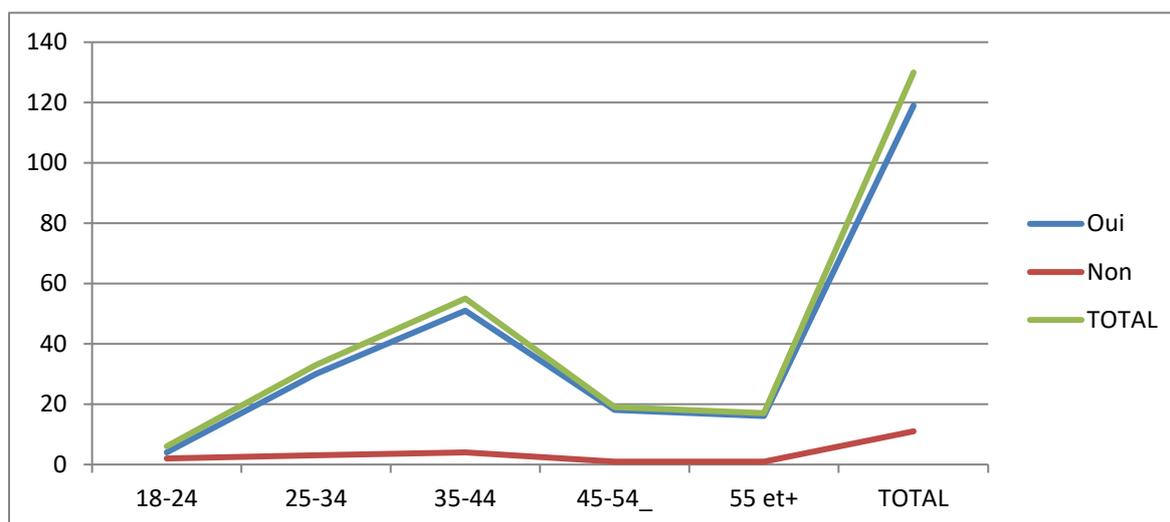
##### 3.1.1.2 L'ÂGE ET LA SITUATION MATRIMONIALE DES ENQUÊTÉS

Tableau 4. Répartition des enquêtés selon l'âge et la situation matrimoniale

Age/ marié	Oui	Non	TOTAL
18-24	4	2	6
25-34	30	3	33
35-44	51	4	55
45-54	18	1	19
55 et+	16	1	17
TOTAL	119	11	130

Source: enquête de terrain avril 2019

Le tableau ci-dessus croise la variable âge et situation marié. L'âge moyen des CM est 35 ans. Le plus jeune chef du ménage à 19 ans et le plus âgé a 76 ans. La classe modale c'est-à-dire l'âge autour duquel il y a une forte concentration des individus est compris entre 35 et 44 ans. La répartition de cette population enquêtée selon les tranches d'âge décennales indique que 55 individus ayant un âge compris entre 35 et 44 ans déclarent être mariés tous CM et représentent 42, 30% de l'échantillon. Dans la classe d'âge de 25 à 34 ans, 33 individus soit 25, 07% de l'échantillon déclarent être mariés et tous CM. Au niveau de la classe d'âge compris entre 45-54 ans, (19) soit 14, 61% des enquêtés affirment être chefs de ménage. Ce groupe d'âge est constituée majoritairement des femmes veuves, les femmes des maris absents et les célibataires. Pour ce qui est de la tranche d'âge de 18 à 24 ans on note une proportion de 4, 61% de l'échantillon, cette tranche est constituée des enfants de CM absents. Enfin, 17 soit 13, 07% des individus ayant 55 ans déclarent être mariés et chefs de ménages.



Graphique 1: Répartition des enquêtés selon l'âge et la situation matrimoniale

Source: Source: enquête de terrain avril 2019

Cette forte proportion des mariés se justifie par le choix de notre démarche d'échantillonnage qui, en plus des CM, prend en compte systématiquement les épouses et les enfants en mesure de fournir des informations concernant l'exploitation de ces derniers. La population active de la zone d'étude est relativement jeune et masculine, avec une présence un peu plus forte des actifs de moins de 45 ans.

### 3.2 SITUATION ET STATUT FONCIER DES ENQUÊTÉS

#### 3.2.1 LA PROFESSION DES ENQUÊTÉS

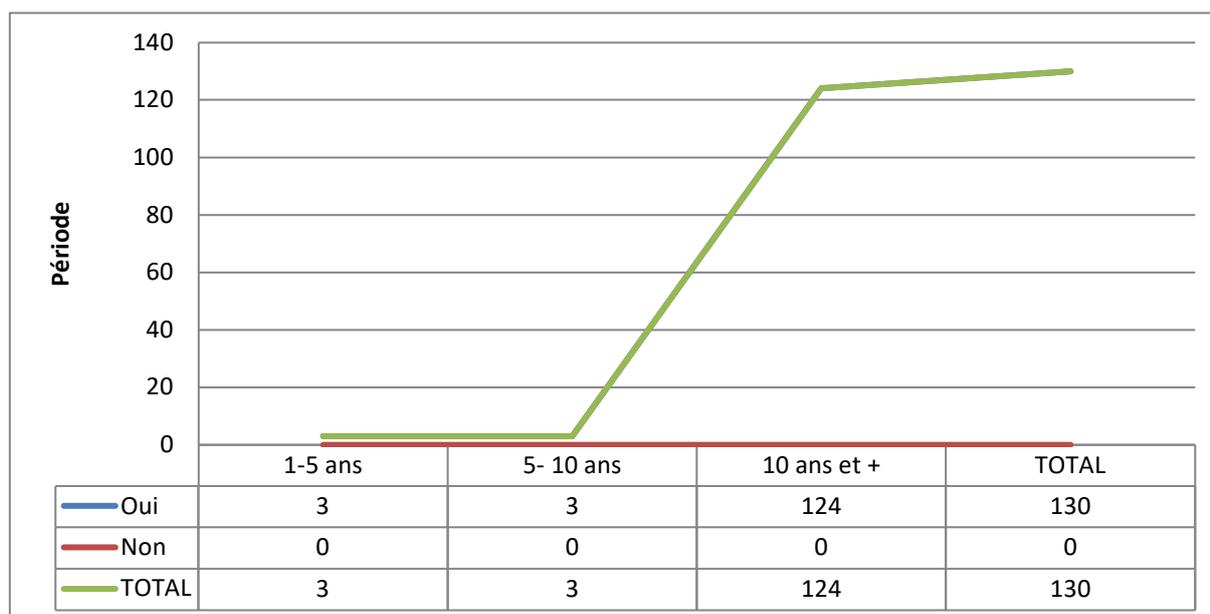
Tableau 5. Répartition des enquêtés selon la profession

Profession	Nombre de citations	Pourcentage
Agriculteur	124	95,4
Commerçant (e)	0	0,0
Ménagère	0	0,0
Fonctionnaire	2	1,5
Sans emploi (e)	1	0,8
Autres	3	2,3
TOTAL	130	100

Source: Source: enquête de terrain avril 2019

Le résultat du tableau n°6 montrent que, la majorité des enquêtés ont fait de l'agriculture leur profession et la considèrent comme leur activité principale. Ainsi 124 de 130 enquêtés, soit 94,6% de l'échantillon déclarent pratiquer l'agriculture, contre 1,5% fonctionnaires, 0,8% sans emploi et 2,3% autres. Cela s'explique par le fait que l'agriculture est l'une de principale activité économique du milieu rural en général. Cette situation se confirme par la voix des paysans congolais (2013; 1): « Les habitants de la Province de l'Equateur, depuis l'époque coloniale vivaient que de l'agriculture car sans lui les assiettes seraient vides ! On lui doit nos céréales, nos légumes, nos côtes de bœuf, notre lait... Qu'il fasse de la culture ou de l'élevage, le travail de l'agriculture recouvre des domaines divers et variés ». Ceci n'est pas propre à la province de l'Équateur mais plutôt une situation générale du monde rural. Actuellement 80% des Nigériens vivent dans les milieux ruraux où toutes les activités tournent autour de l'agriculture. Ces résultats sont confirmés par la Banque Mondiale, selon elle, les trois quart des habitats pauvres des pays en développement vivent en milieu rural, et la plupart d'entre eux tire directement ou indirectement leur subsistance de l'agriculture.

### 3.2.2 INFORMATION SUR LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE ET PÉRIODE D'ACQUISITION DES TERRES



**Graphique 2: Répartition des enquêtés sur la propriété foncière et période d'acquisition des terres**

Source: Source: enquête de terrain avril 2019

Le graphique croisé ci-dessus nous donne la période d'acquisition et la possession des terres par rapport aux chefs de ménage (CM). Ainsi, il apparaît dans l'ensemble que la totalité des enquêtés, soit 100% de l'échantillon se disent être propriétaires des terres d'exploitation. La majorité d'entre eux 124 soit 95, 4% possèdent leurs terres depuis plus de trois ans, contre 2, 3% il y'a deux ans et seulement trois (3) enquêtés, soit 2, 3% de l'échantillon il y'a un an. Une grande partie d'entre eux déclarent posséder des terres au nord du village (Bani Agama, Aroungouza), soit 90% de l'échantillon.

La majorité des enquêtés possèdent des terres de culture et pratiquaient l'agriculture depuis une longue période. En effet, cette activité revêt une importance capitale dans la vie socioéconomique des populations, et est la base du développement économique et sociale, puisqu'elle constitue la base des principales activités rurales occupant ainsi, plus de 80 % des populations. Mais ces dernières années suite à l'extension de la ville, les terres destinées à l'agriculture sont remplacées par des habitations. Cette situation oblige les paysans à chercher d'autres terres souvent à des endroits éloignées. La plus part des chefs de ménage sont des migrants dans le village et que les natifs (propriétaires terriens) ont perdu leur terre d'agriculture au profit de citadins qui les occupent sous forme d'habitation. Cette caractéristique a été également relevée par (PAIN M, 1984: 267) à propos de Kinshasa. D'autres études sur la ville l'ont déjà longuement mentionné, notamment les travaux de (VENNETIER P, 1980), ACHIKBACHE B. Et ANGLADE F, 1986 et 1988).

Le foncier ne représente pas une relation entre l'homme et la terre note (SHIPTON P. Et GOWEEN M, 1992: 307- 325), mais une relation entre les hommes à propos de la terre et des ressources qu'elle porte. Il est fondamentalement un rapport social, qui a des dimensions économiques, politiques, juridiques, techniques, institutionnelles. Il met en jeu les rapports sociaux internes à la société rurale locale (hiérarchies, différences statutaires, différenciations économiques), mais aussi les rapports entre l'Etat et les citoyens. La terre n'est jamais un simple facteur de production, et le foncier mêle indissociablement des enjeux de richesse, de pouvoir et de sens.

## 3.2.3 LES CONDITIONS D'ACCÈS AUX TERRES PAR LES ENQUÊTÉS

Tableau 6. Répartition des enquêtés selon les conditions d'accès aux terres

Condition d'acquisition	Nombre de citation	Pourcentage
Location	33	25, 4
Achat	76	58, 5
Héritage	3	2, 3
Filiation	4	3, 1
Gage	8	6, 2
Legs	4	3, 1
Autres	2	1, 5
TOTAL	130	100

Source: enquête de terrain avril 2019

L'une des options choisie dans le cadre de ce travail était de comprendre le mécanisme par lequel les acteurs enquêtés accèdent aux terres qu'ils exploitent. Le tableau ci-dessus offre plus des précisions. Selon les résultats qu'il présente, l'achat prend le dessus sur l'héritage dans le mode d'acquisition. Il ressort que 58, 5% des enquêtés occupent des terres qu'ils ont achetées, les 25, 4% occupent par location et les 13, 9% par (filiation, gage, legs et autres), alors que les natifs ayant hérités des terrains ne représentent que 2, 3%.

Il existe dans la zone de recherche, deux conditions d'acquisition des terres: Les exploitants auxquels appartiennent les terres et ceux qui exploitent des terres dont ils n'ont pas droit de propriété. Le mode d'accès à la terre dominant dans la zone d'étude est traditionnel. En rappel, l'instance dominante et de référence dans la gestion foncière obéit aux principes d'organisation et de gestion traditionnelle de la terre. Cette structure de gestion est gérée par les habitants dont la primauté d'installation leur confère la propriété foncière. Le doyen du lignage est le premier responsable de cette instance. Il revient à ce dernier, de donner la terre à qui, il veut.

Il se fait hériter ses terres par les membres de sa famille après sa mort. Il existe au sein du village un chargé des affaires juridiques « ALKALI » sous la responsabilité du chef du village celui-ci du nom de « MAI GARI » qui gère les questions liées à l'accès à la terre, les litiges et aux autres questions sociales du village dans le respect des principes coutumières (référence à l'islam). La décision d'attribution ou de retrait des terres revient au chef du village. Toutefois, force est de constater, qu'il n'a plus ce pouvoir de rôle du distributeur des terres ou d'administrateur de patrimoine foncier. D'une part avec le système de décentralisation en cours dans le pays ayant apporté des changements dans le système de gestion du foncier.

Pour reprendre les termes de CROZIER M, et FRIEDBERG E, toutefois non plus en référence au contexte bureaucratique mais à l'ensemble de la société. Or toute société présente les propriétés d'un système, c'est-à-dire avec des éléments en relations d'interdépendance, ce qui permet de parler en sociologie de système social. Ce système qui est toujours dynamique connaît des transformations dans le temps et l'espace, changeant ainsi de nature, c'est-à-dire de forme et de caractère. C'est ainsi qu'avec les nouvelles formes de contrôle social, les nouvelles règles de gestion foncière mises en place par les services étatiques viennent remplacer les anciennes normes du système traditionnel.

Le foncier est non seulement sous la surveillance des propriétaires terriens mais aussi de la mairie et des agents du service administratif. Dans la perspective de notre étude du changement social, la mise en place d'un tel système confirme bien l'analyse de CROZIER selon laquelle le changement est « transformation d'un système d'action », en d'autres termes « pour qu'il y ait changement, il faut que tout un système d'action se transforme, c'est-à-dire que les hommes doivent mettre en pratique de nouveaux rapports humains, de nouvelles... d'autre part, même les terres sont insuffisantes. Il n'y a plus de terre à distribuer.

Les terres ont disparu, remplacées par des habitations et des infrastructures telles que: les écoles, les CSI, les stations d'essences, etc. Que voulez-vous qu'on distribue ? Et d'ailleurs c'est devenu même l'affaire des mairies. Ainsi s'exprimait le chef du village interviewé le 02/10/2015.

#### 4 DISCUSSIONS

Partant des données recueillies, les conséquences du phénomène de l'extension urbaine ont donné des éléments de confirmation de la deuxième hypothèse. La disparition des terres d'agriculture s'accompagne d'un changement de la structure de la zone périurbaine. Le foncier subit une forte transformation. A titre illustratif, 77, 8% des enquêtés affirment que leurs terres ont été loties et transformées en parcelles. Cette situation provoque l'éloignement des espaces agricoles, source des difficultés pour les exploitants et même à l'abandon de l'agriculture pour certains. La disparition des terres de culture met une

grande partie de chefs de ménage dans la situation de migration. Les propos d'un enquêté de Malan Amar recueillis le 03/11/15 illustrent ce fait:

*L'agriculture, c'est de l'histoire ancienne. Les terres sont insuffisantes et les rendements très faibles ne pouvant pas me suffire de nourrir mon foyer. Et du coût, j'ai vendu mes deux champs pour partir en Lybie. Vraiment maintenant ça va mieux je compte retourner même dans deux semaines.*

Pour les enquêtés (95, 4%) la disparition progressive de l'activité agricole est liée à l'insuffisance des terres. 31, 5% affirment exploiter moins d'un (1) hectare et 30% exploitent entre [1 et 1, 5ha]. Certains chefs de ménage ont eu recours à d'autres activités non agricoles. Du fait, d'autres types d'activités connaissent un développement plus ou moins rapide. C'est par exemple le cas des activités de la maçonnerie et la confection des briques afin de conquérir le marché de construction créé par cette nouvelle donne.

Il en est de même des activités informelles et des petits métiers qui connaissent une véritable expansion. On trouve des activités informelles: de petits ateliers de couture, de la menuiserie, de la réparation moto, "vulcanisation" de pneus et de recharge de batteries, vente en détail des produits maraichers, des kiosques (petits commerces tenus en micro-détail dans des abris faits en contreplaqués). Actuellement, une autre activité s'est développée et occupe un grand nombre de jeunes. Il s'agit de Taxi moto appelé « *Kabou Kabou* » et le tricycle « *A dedeta Safou* » permettant le transport urbain. L'extension urbaine est une preuve supplémentaire de l'urbanisation de la périphérie qui est passée d'une zone rurale, ethniquement homogène, à des quartiers urbains multiethniques. L'annexion de ces villages périurbains à la ville provoque un choc culturel entre les premiers habitants attachés aux valeurs traditionnelles et les "étrangers", souvent source des conflits dans la cohabitation. Les natifs se sentent "envahis" par les étrangers qui ont moins d'égard aux valeurs ancestrales, ce que les autochtones supportent de plus en plus difficilement. Que désigne-t-on par valeurs dans une société ? Selon Henri Mendras,

*« Les valeurs s'organisent en un 'idéal' que la société propose à ses membres, et qui est autre chose qu'un simple futur vers lequel on aspire. Cet idéal oriente les pensées et les actes, et selon le mot de Durkheim, « une société ne peut pas se constituer sans créer de l'idéal ». Dans une société donnée, les valeurs s'organisent en un système ou une échelle de valeurs qui doit avoir une certaine cohérence; même s'il comporte certaines contradictions ».*

La société traditionnelle au niveau des villages périphériques de la ville de Zinder proposait à ses membres un idéal de vie où le sens de la parenté et de la famille ainsi que le respect de la coutume sont en honneur. Dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement, le phénomène de l'extension de la ville a introduit dans les milieux périurbains un changement dans le mode de vie, le non-respect de la coutume et une certaine fragilisation des solidarités familiales. S'agissant du changement dans la perception de l'avancée de la ville et de la disparition des terres, la brousse est « finie » et la terre, a perdu son caractère sacré pour être aujourd'hui un objet de commerce.

La progression d'habitats et l'occupation des espaces périurbains par les citadins influence le modèle culturel des populations des zones périphériques. Des nombreux jeunes sont sans occupations, la plupart d'entre eux sont accusés de se "verser" dans le banditisme et la délinquance. Ces périphéries ont également vu ces dernières années l'apparition de prostituées professionnelles, chose inconnue dans cette zone, auparavant. En s'appropriant la gestion foncière des espaces ruraux périurbains, l'Etat soustrait aux instances locales leur légitimité dans la maîtrise foncière. Les terres sont devenues la propriété de l'État. Les propos du responsable en charge de la question foncière démontrent ce fait:

*Nous n'avons plus de pouvoir sur les questions liées à la terre. L'Etat a délégué à ses services déconcentrés les prérogatives de la gestion foncière. Et sur les avantages qu'ils ont pu tirer suite au lotissement, celui-ci a répondu:*

*Nous le faisons dans les règles et principes religieux (islam). De ce fait les terres sont pour les héritiers. Une somme forfaitaire (argent) nous ait seulement octroyées en guise de récompense. Propos recueillis le 12/10/15*

Le changement dont il est question dans cette recherche doit être compris comme un « phénomène systémique », pour utiliser les termes de Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG, toutefois non plus en référence au contexte bureaucratique mais à l'ensemble de la société. Or toute société présente les propriétés d'un système, c'est-à-dire avec des éléments en relations d'interdépendance, ce qui permet de parler de système social. Ce système qui est toujours dynamique connaît des transformations dans le temps et l'espace, changeant ainsi de nature, c'est-à-dire de forme et de caractère. C'est ainsi que dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de Zinder les nouvelles formes de contrôle social, les nouvelles règles de gestion de l'environnement mises en place par les services étatiques viennent remplacer les anciennes normes du système traditionnel. Les autorités coutumières doivent rendre compte aux mairies.

Le non-respect de la coutume, la violation des règles sociales ou même la propriété d'autrui est le signe d'une certaine fragilisation ou une rupture des solidarités familiales et villageoises. Tout cela est le signe d'un éveil d'individualisme où chacun ne pense et n'agit qu'en fonction de ses intérêts. Il s'en suit alors un accroissement de conflits. Ce changement de valeurs est un indicateur d'un changement général de la zone périurbaine dans ses structures sous l'influence de facteurs internes et externes, car tout système social est un système ouvert. Dans la dynamique actuelle de ce changement, de nouvelles formes

de contrôle social et des stratégies multiples sont développées par les différents acteurs impliqués dans le phénomène de la disparition des terres d'agriculture.

## 5 CONCLUSION GÉNÉRALE

L'Arrondissement Commune Zinder 3 fait face au phénomène de la périurbanisation conduisant à une mutation socioculturelle de la zone périurbaine de cet arrondissement. Face à une telle situation créée par l'étalement de la ville et qui ne cesse de prendre de l'ampleur, au point d'être un « fait social total », nous nous sommes intéressés aux conséquences du phénomène dans cette recherche en partant de la question suivante: Comment se fait l'extension de 3ème arrondissement de la ville de Zinder ?

Pour répondre à cette question, nous avons émis deux hypothèses. Premièrement que l'extension urbaine rapide provoque des changements de mode de vie parmi les populations de la zone périurbaine du 3ème arrondissement de la ville de Zinder. Et deuxièmement les changements de mode de vie ont modifié la perception de ces populations. L'analyse des faits s'est réalisée dans un échantillon de deux sites touchés par le phénomène (Malan Amar et Bani Agama). Les résultats de nos recherches ont révélé que ces mutations socioculturelles qui sont la résultante de l'occupation des terres en milieu périurbain affectent la structure sociale en créant des dysfonctionnements. Ces dysfonctionnements se situent, d'une part, au niveau des espaces périurbains où la transformation des terres agricoles en habitats crée des ruptures dans le système social traditionnel.

Les résultats obtenus confirment d'abord l'amenuisement des terres dans la zone périphérique du 3ème arrondissement de Zinder. Elle est prouvée par la hausse constante et soutenue du pourcentage des surfaces bâties et par la baisse des espaces plus ou moins naturels sur les deux sites étudiés. Puis, elle a mis en relief les transformations intervenues dans le mode de vie des paysans ainsi que les stratégies développées par les acteurs pour faire face à cette situation. En effet, la nouvelle dynamique tendant au « grignotage » des espaces ruraux s'explique par l'accroissement démographique de la ville qui engendre une forte demande en logements. De ce fait, les terres agricoles périphériques subissent une profonde mutation.

La terre, de par les multiples fonctions qu'elle assure, fait l'objet d'importantes convoitises de la part des paysans pour (pour le besoin en agriculture) comme des côtés des citadins (besoin en habitat) et les mairies (lotissements). La terre, qui dans bien des cas a un caractère "sacrée" ne peut être vendue, prêtée ou cédée qu'à des conditions très strictes, comme le disait DJIBO Hamani, « la terre est un habit qui ne se déchire jamais », a acquis depuis quelques années une valeur marchande inestimable.

Il se dégage des nouvelles tendances autour de la vente et de la mise en valeur de terres périurbaines. La vente prend de plus en plus une ampleur préoccupante. Cette situation présente plusieurs effets pour les producteurs ruraux, notamment la décapitalisation foncière, l'amenuisement des revenus des populations périurbaines, l'accentuation de l'état de vulnérabilité, transformation de mode de vie et la dégradation de l'état nutritionnel des populations. Ainsi, les espaces périurbains affectés à l'activité agricole sensés contribuer à l'amélioration de la production, font face à l'effet pervers de l'urbanisation. Cette situation se développe au détriment des terres agricoles, la principale activité des populations périurbaines. Les pertes d'espaces ruraux environnants sont remarquables du fait de la construction d'habitats. La gouvernance urbaine ne doit-elle pas mettre l'étalement au centre de son combat, pour stopper le gaspillage de l'espace? Que restera-t-il de l'agriculture si l'extension urbaine doit se poursuivre au rythme actuel? Et quel avenir réserve-t-on aux paysans pour qui le foncier constitue le principal facteur de production?

## REFERENCES

- [1] ACHIKBACHE, B., & ANGLADE, F. (1988). Les villes prises d'assaut: les migrations internes". In le "Congo, banlieue de Brazzaville". *Politique Africaine* n° 31.
- [2] BABY, A. (1992). À travers le choix épistémologique ou comment la théorie des deux sacs permet de faire un bilan sommaire de la recherche qualitative. *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, Vol. 6.
- [3] BAIROCH, P. (1998). La proximité urbaine, une perspective historique, in Huriot JM, *La ville ou la proximité organisée*, Paris, Anthropos.
- [4] BEAUD, S. & WEBER, F. (1998). Guide de l'enquête de terrain, Paris la découverte.
- [5] BLANC, B., & DANSEREAU, F. (1995). La diversité des stratégies résidentielles et professionnelles des familles démunies: un défi pour les politiques d'intervention dans les quartiers sous-intégrés. Paris, Economica, In: l'urbanisation dans les pays en développement.
- [6] BOSERUP, E. (1970). Evolution agraire et pression démographique, éd. Flammarion.
- [7] CHAUVEAU, J.P. (1997). Jeu foncier, institution d'accès à la ressource et usage de la ressource: Une étude de cas dans le centre Ouest ivoirien, In Le modèle ivoirien en question: crises, ajustements, recompositions, Paris, Karthala/-ORSTOM.
- [8] COHEN, J.E. (1995). How many people can the earth support? W. W. Norton & Company, New York.
- [9] CROZIER, M. & FRIEDBERG, E. (1977, 1981). L'Acteur et le système, Editions du Seuil.

- [10] DENZIN, N.K., & Lincoln, L. S. (2003). Collecting and interpreting qualitative materials. Second edition. Thousand Oaks, Sage.
- [11] DURKHEIM, E. (2009). Les règles de la méthode sociologique, Flammarion, Paris.
- [12] FARVACQUE, V., & GODIN, L. (1997). L'avenir des villes africaines Enjeux et priorités du développement urbain LE DEVELOPPEMENT EN MARCHE, Washington.
- [13] FERREOL, G. & al. (1994). Dictionnaire de sociologie, Paris, Armand colin.
- [14] GERVAIS L., & KWAMI, G. N. (2007). Lomé, Dynamiques d'une ville africaine, Karthala.
- [15] GILLARD, P. (2003). Mendier ou mourir ? Dynamiques spatiales de l'extrême pauvreté au Niger. Université de Lausanne, Institut de Géographie (Thèse de doctorat pour le grade de docteur ès lettres de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.
- [16] GODIN, B. (1997). La science et l'expérimentation. Dans, La recherche en sciences et en génie, sous la direction de Couture, Marc et Fournier, René-Paul. Les presses de l'Université Laval, Québec.
- [17] GRAWITZ, M. & al. (1994). Lexique des sciences sociales, Paris, Dalloz.
- [18] GREUTER, M. (2003). Bien rédiger son mémoire ou son rapport de stage, Paris, L'Etudiant.
- [19] GUIVY, R. & CAMPENHOUDT, V. C. (1995). Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod, Paris.
- [20] HAERINGER, PH., & DAVID, J.C. (1986), Programme « Citadinités », Dossier n°2, Anthropologie et sociologie de l'espace urbain.
- [21] ISSAKA, H. (2004). Les espaces d'occupation spontanée à Niamey: Contribution à l'analyse des pratiques urbaines en milieu sahélien, FLSH, Dép.Géo, (Mémoire de Maîtrise, Université Abdou Moumouni: 2004).
- [22] KAKAI, H. (2005). Lotissement et dynamiques foncières dans la conurbation d'Abomey Bohicon, mémoire de DESS, UAC.
- [23] KAPLAN, B. & MAXWELL, J.A. (1994). Qualitative Research Methods for Evaluating Computer Information Systems. In Evaluating Health Care Information Systems: Methods and Applications, ANDERSON J.G., AYDIN C.E. and JAY S.J. (Eds.), Sage, Thousand Oaks, CA.
- [24] KHESSAIRI, A. (2009). Dynamique urbaine, mutation agricole et évolution des espaces périurbains de la ville de Menzel Bouzelfa.
- [25] LAURENT, J.P., & MATHIEU, P. (1994). (dir), Migrations et accès à la terre au Burkina Faso, in *cahiers du CIDEP*, n°20, L'Harmattan
- [26] LAVIGNE-DELVILLE. P., & al. (2001). L'accès à la terre par les procédures de délégation foncière (Afrique de l'Ouest rurale): modalités, dynamiques et enjeux; rapport. Final de la recherche « droits délégués d'accès à la terre et aux ressources », GRET/IRD/IIED.